

Lauréate 2^e cycle du secondaire
Gabrielle Simard
Secondaire 3
Jonquière, École secondaire Kénogami
2017

Mémoires

Planète Gâchette
XX - IX – MMMLVII ou 20 septembre 3057 après Arès
43 h 31 du matin (heure de la planète Gâchette)

C'est par chance que j'ai encore en ma possession ce journal et ce crayon. Je vais écrire tout ce que je peux vous en dire avant qu'il ne soit trop tard. Attention aux cœurs fragiles, je ne prévois pas raconter l'histoire de ma planète telle une utopie, car il n'en est pas ainsi. D'une circonférence de 78 675 km, située à 149,6 millions de kilomètres du soleil et créée par l'absolution de la déesse Pax au dieu Arès, telle est Gâchette, ma planète. Dans les histoires que racontent les ancêtres, Pax, la déesse de la paix, a créé une planète qu'elle a nommée Réconciliation afin de mettre fin à un conflit entre elle et Arès, le dieu de la guerre. Quelque temps après la prise de possession de la planète, Arès a fait changer le nom de la planète pour Gâchette. Ses hommes et lui ont divisé le peuple en deux nations : les Fidels, des gens très ambitieux qui surestiment leur clan, et les Francs, des gens simples et équilibrés, sans malice mais tout de même persécutés. Les Fidels vivent à l'est de la planète tandis que les Francs vivent à l'ouest. La paix régnait sur ma planète jusqu'à un beau jour automnal. Ce qui s'est passé bien avant moi, je le sais grâce à la mémoire des ancêtres qui ont écrit dans ce journal sans se douter que moi-même, je vivrais ce même sort hostile. C'est d'ailleurs pour cela que je me dois de perpétuer mes souvenirs dans ce journal transmis de génération en génération afin qu'un jour, une forme de vie trouve ce journal et connaisse la tragique histoire que toutes ces générations ont vécue sur cette planète.

V – II – MMLXVII ou 5 février 2060
Willem J.

Le pavé était couvert de neige comme à l'habitude, mais des traces de bottes recouvraient le village entier. Elles étaient bien alignées, aucun faux pas. Nous pouvions facilement voir que c'était les traces de plusieurs personnes. Bien sûr, elles étaient trop grandes et trop grosses pour être celles des femmes. Un cri plutôt grave se faisait entendre au loin. Ce matin-là, tous sans exception se sont dirigés vers la place du

marché en suivant leurs traces. C'était des militaires. Ils érigeaient un drapeau, pas n'importe lequel, c'était celui qui signifiait pour chacun de nous la désolation : le drapeau noir. Nous étions alors en guerre contre les Fidels ou nous le serions d'ici peu contre eux. Ce qu'ils ont dit devant tous m'a fait frissonner de peur : « Au nom du gouverneur, tous les garçons et toutes les filles âgées de 12 à 24 ans doivent nous suivre. » Ils nous ont emmenés sans que personne ne se doute de ce qu'ils allaient faire. Ils disaient que c'était notre devoir d'aider la nation. J'ai bien vite compris qu'ils ne se soucieraient pas de notre bien-être tant que nous n'aurions pas terminé les fortifications, les armes et tout ce qui était nécessaire à la guerre.

Le travail que je devais effectuer était inhumain. Jamais, du haut de mes 17 ans, je n'avais travaillé aussi fort. J'ai dû lever des charges de plus de 110 kg et subir de souffrances atroces. Selon moi, c'est plutôt de l'esclavage. C'est en ce matin du 5 février 2060 que j'ai désobéi aux ordres des militaires. Pourquoi nous maltraiter ? C'est ce qui m'a forcé à agir de la sorte. Je ne voyais pas pourquoi je devrais continuer à souffrir. J'ai donc décidé que je ne les écouterai plus. C'est pour cela qu'aujourd'hui, à 51 h 30 (heure de la planète Gâchette), je vais mourir comme les autres qui ont voulu se révolter. Nous allons subir le même sort atroce : « pendaison ». Je vais pourtant partir la tête haute en espérant que cette guerre cesse vite.

XVI – XI– MMXCIX OU 16 novembre 2099

Anna M.

Le télégramme que nous avons reçu hier ne disait rien de bon. Mon frère est mort au front. Tout ça parce qu'ils veulent toujours plus de pouvoir et de territoires. Durant les années 2060 à 2063, la capitale des Francs a fait vivre un enfer aux jeunes. C'était pour préparer la guerre de 2064. Aujourd'hui, la capitale est encore en guerre. C'est pour cette raison que tous les jeunes hommes en âge de combattre sont envoyés au front malgré eux. Partout dans le pays, des missiles ennemis sont tirés, nous ne sommes en sécurité nulle part. J'ai très peur.

XXVIII –X- MMMXXX ou 28 octobre 3030

Henri T.

Il y a longtemps que les générations ayant connu la paix sur cette planète sont mortes. Il n'y a plus personne pour nous raconter le bon temps. Il est déjà surprenant que les Francs aient résisté tout ce temps à garder le pays. J'étais père de trois enfants, et maintenant de deux, et j'espère un jour être grand-père dans un monde en paix. Aujourd'hui, c'est la fête de la planète. En cette paisible journée, ni bombardement ni tir ne se font entendre. C'est pourtant la seule journée de l'année où la paix règne. Le reste du temps, nos proches, nos amis et nos ennemis meurent. Nous ne possédons aucun temps pour la bagatelle. Ma fille unique est morte dans une fusillade, jamais elle ne

connaîtra la paix. Elle est morte dans l'ignorance et la tyrannie. Je compte bien me venger, c'est pourquoi demain j'inciterai les gens à se révolter. Comment ? Je ne le sais pas, mais une chose est certaine : je ne laisserai pas ces barbares me tuer sans rien faire.

XX –IX– MMMLVIII ou 20 septembre 3057

Gabrielle S.

Je suis maintenant en mesure d'écrire dans ce journal comme les générations avant moi. J'ai connu la guerre : en fait, c'est tout ce que je connais. J'ai vu mes amis mourir, écrasés par leurs maisons. J'ai vu des enfants devenir des orphelins pour un pain et j'ai vu des rues devenir des cimetières. Les sentiments que j'ai ressentis le plus souvent depuis que je suis née sont l'étiollement et le désespoir. Mais aujourd'hui, ce sont la jubilation, l'exaltation et l'optimisme qui m'envahissent. La guerre est finie pour moi; pour moi et les autres Francs.

Un super génie de la science a trouvé une petite planète où tous les Francs iront vivre. Laisser Gâchette ne sera un regret pour aucun de nous. J'irai vivre sur une planète où des fruits exotiques pousseront dans les arbres, où la bonne odeur de l'herbe se fera sentir, où le soleil réchauffera le cœur engourdi des Francs, où des milliers de kilomètres de forêt s'étendront sur la petite superficie de la planète, où il n'y aura aucune ruine nulle part dans l'horizon, où des cimetières presque vides se feront voir, où nous vivrons des hivers froids et blancs, où des nouvelles variétés d'animaux vivront en harmonie avec nous, où le bruit le plus perçant sera celui des festivités, et surtout où les générations futures connaîtront toutes sans exception la paix : un monde utopique, quoi !

C'est aujourd'hui en ce XX – IX – MMMLVII (20 septembre 3057) à 78 h 40 (heure de la planète Gâchette) que je m'envole pour Gaiété, ma nouvelle maison, ma nouvelle planète. Si vous lisez ce journal, vous êtes probablement un explorateur ou un astronaute d'une planète extragâchette, inconséquent et téméraire, mais tout de même audacieux. Avec ce journal, j'espère que vous serez en mesure de connaître l'histoire intégrale de Gâchette, car je doute fort que les Fidels vous racontent de façon authentique l'histoire de ce qu'ont vécu toutes ces générations de Francs.

Cordialement, Gabrielle Simard, dernière de la génération à écrire dans ce journal et aussi ancienne Gâchetienne et nouvellement Gaiéenne.

Fin d'un enfer et début d'un monde meilleur.